



Jean-Paul Wenzel

Auteur, metteur en scène et acteur né à Saint-Étienne. Formé à l'École du TNS, il a joué au théâtre sous la direction de Peter Brook, Robert Gironès, Philippe Goyard, Gabriel Dufay, Michel Raskine, et au cinéma avec René Allio, Aki Kaurismäki, Gérard Blain, Patricia Plattner.

Co-directeur avec Olivier Perrier du CDN Les Fédérés à Montluçon de 1985 à 2002, il dirige depuis 2003, Dorénavant Cie avec l'auteure et adaptatrice Arlette Namiand. Il a signé une quarantaine de mises en scène, dont quinze de ses propres pièces. Il reçoit le Prix de la Critique en 1976 pour Loin d'Hagondange (traduite et représentée dans une vingtaine de pays), en 1984 pour Vaterland (Meilleure création française), en 1993 pour Théâtre Ambulant Chopalovitch de Liubomir Simovic (Meilleur spectacle de province).

Outre ses propres pièces, il met en scène des pièces de Bertolt Brecht, Arlette Namiand, Rainer Werner Fassbinder, Howard Barker, Ödön Von Horváth, Enzo Cormann, Michel Deutsch, ainsi que des œuvres de Maupassant, Thomas Berger, Primo Levi, Sembène Ousmane, Arthur Kæstler, Jean Meckert, toutes adaptées pour le théâtre par Arlette Namiand.

Directeur pédagogique de l'École du TNB de 1995 à 2000, il a dirigé des ateliers d'interprétation dans plusieurs Écoles nationales de Théâtre en France, en Suisse, au Canada, en Ethiopie, au Brésil, en Bolivie.

A lire: Jean-Paul Wenzel

Tout un homme, Autrement, collection Littératures.

Loin d'Hagondange, « Faire bleu », Les Solitaires Intempestifs.

Autour du spectacle

Tout un homme

→ Résonance

Lundi 7 avril, 18 h 30

Université Lumière Lyon 2,
campus quai Claude-Bernard

Théâtre documentaire, théâtre documenté, du travail de réécriture au plateau.

En présence de **Jean-Paul Wenzel**, **Bérénice Hamidi**, maître de conférences en Études théâtrales, Université Lyon 2, et **Olivier Bara**, professeur des Universités, Département des Lettres, Lyon 2

→ Rencontre

Samedi 12 avril, 11 h 00

Grand théâtre, salon Firmin-Gémier

Apéro-rencontre autour du spectacle avec **Jean-Paul Wenzel**.

www.tnp-villeurbanne.com
04 78 03 30 00

Théâtre National Populaire, direction Christian Schiaretti
8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

Le Théâtre National Populaire est subventionné par le Ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne, la Région Rhône-Alpes le Département du Rhône.

© Éric Didym, graphisme Félix Müller,
documentation Heidi Weiler, réalisation Gérard Vallet.
Imprimerie Valley, mars 2014.

Licences: 1-145339; 2-1000160; 3-145341



Prochainement

Perceval le Gallois

Florence Delay /

Jacques Roubaud /

Christian Schiaretti /

Julie Brochen /

Création TNP/TNS

15 - 27 avril 2014

Grand théâtre, salle Roger-Planchon

→ Lectures

Jeudi 10 avril, 19 h 00

Café La Cloche, Lyon 2°

Précédemment dans la quête du Graal.

Lectures proposées par **Audrey Laforce** et **Julien Tiphaine**.

Retour sur les premiers chapitres du Graal Théâtre.

Retrouvez du 8 au 11 avril les autres lectures sur notre site web.

→ Rencontres

Jeudi 24 avril, 19 h 00

Librairie Passages

En présence de **Jacques Roubaud** et **Florence Delay**.

Vendredi 25 avril, 18 h 00

Grand théâtre, salle Georges-Wilson

Apéro-rencontre autour du spectacle avec **Christian Schiaretti**.

→ Théâtrômme

Dimanche 27 avril, 16 h 00

Blasons et quête du Graal

Munis de boucliers aux couleurs de leurs armoiries, les enfants participeront à une quête qui les plongera dans l'univers des chevaliers de la Table Ronde.

« **Je suis
comme l'oiseau,
un nid ici,
un nid là-bas.
Je n'ai pas
de préférence.** »

Tout un homme
Jean-Paul Wenzel



Tout un homme texte et mise en scène

Jean-Paul Wenzel
adaptation théâtrale Arlette Namiand
et Jean-Paul Wenzel

1^{er} – 13 avril 2014

Petit théâtre, salle Jean-Bouise

Durée du spectacle: 2 h30

Avec

Fadila Belkebla, Mounya Boudiaf,
Christophe Carassou, David Geselson,
Hammou Graïa

musiciens Hassan Abd Alrahman,
Jean-Pierre Rudolph

Son Philippe Tivillier

lumière Philippe Tivillier,

Vassili Bertrand

costumes Cissou Winling

assistante à la mise en scène

Charlotte Lagrange

Production Dorénavant Cie,

conventionnée par la DRAC

et la Région Île-de-France

Coproduction Le Carreau,

Scène nationale de Forbach,

Théâtre Nanterre-Amandiers,

Théâtre Ici et Là, Mancieulles (54).

Le récit *Tout un homme* est publié
aux Éditions Autrement, collection
Littératures.

La vie entre deux rives

Il s'appelle Ahmed. À seize ans, il quitte sa Kabylie natale et s'embarque pour la France. On est en 1963. C'est le début d'une épopée qui le conduira d'Alger à Marseille, de Marseille à Paris, de Paris en Lorraine où il croise les yeux brillants de Leïla, tout juste bachelière, fille de Mohamed, mineur de fond arrivé en Lorraine en 1947, lequel donne son accord pour les noces et fait embaucher Ahmed à la mine.

Ils s'appellent Saïd et Omar, deux copains inséparables venus d'Assoul, un village du Sud marocain. On est en 1973. Ils ont à peu près dix-huit, dix-neuf ans. Un jour, une rumeur circule dans tous les villages alentour: «44 francs par jour, logement gratuit, la France recrute!». Ils sont alors quelques milliers de jeunes gens à converger vers Ouazazate où ils attendent, en ligne et torse nu, qu'un dénommé Mora, ancien de la Coloniale engagé par les Houillères, arrive à leur hauteur et, d'un signe de tête, leur fasse apposer sur la poitrine ou sur le bras un tampon vert, indispensable sésame pour atteindre cet «eldorado», ou.... un tampon rouge: recalés!

Pour Saïd et Omar, c'est tampon vert: les mines de Lorraine, la vie entre deux rives, un nid ici, un nid au pays, parfois simple balancement, parfois fracture, gouffre... et de chaque côté, un seul mot: immigré.

Ahmed, Mohamed, Leïla, Saïd, Omar et les autres sont des personnages de fiction que j'ai inventés pour les besoins du récit. Les épisodes tumultueux, drôles ou tragiques de leurs vies sont nourris des rencontres que j'ai faites en Lorraine et d'entretiens menés

par l'Université de Metz auprès des mineurs maghrébins et de leurs familles.

Le départ du pays, la traversée, l'arrivée en France, la Lorraine, le froid, la mine, la première descente au fond, la peur, la solidarité, les fêtes, les engueulades, les accidents, le bruit, la poussière, les enfants, les femmes, les grèves..., la puissance d'évocation de ces hommes, de ces femmes, l'énergie considérable de leur parole ont, de bout en bout, inspiré mon écriture.

Jean-Paul Wenzel

Près d'Hagondange... retour en Lorraine!

Une bonne trentaine d'années après l'écriture de ma première pièce *Loin d'Hagondange* et une dizaine d'années après celle de «*Faire bleu*», en écho à la première, la Lorraine me refait signe à propos de l'épopée oubliée ou méconnue de ces jeunes Algériens et Marocains, souvent d'origine kabyle ou berbère, venus en nombre, depuis la fin de la guerre et jusque dans les années 80, travailler dans les mines (le dernier puits lorrain a été fermé en 2004) et vivre dans le bassin lorrain.

C'est donc la troisième fois que mon écriture se trouve liée à la Lorraine. *Loin d'Hagondange* dont l'écho dépassa largement les frontières, puisqu'elle fut traduite en dix-huit langues et jouée dans une vingtaine de pays, mettait en scène un couple d'ouvriers d'Hagondange qui,

après une vie entièrement vouée au travail et une fois la retraite arrivée, se laissaient insidieusement envahir par le sentiment de leur inutilité et de ce temps vertigineux à combler. La pièce «*Faire bleu*» m'a été inspirée par une visite impromptue à Hagondange à la fin des années 90, où je découvris, stupéfait, qu'à la place du site sidérurgique démantelé, on avait construit un parc de Schtroumpfs! Les deux pièces créées en diptyque ont été représentées deux-cent-onze fois en tournée nationale.

Chaque fois que mon métier d'homme de théâtre m'a ramené en Lorraine, j'ai été accueilli comme un enfant du pays, c'est-à-dire chaleureusement. Et il est vrai qu'enfant du pays je le suis un peu pour avoir vécu à Metz, enfant, dans le quartier du Pontiffroy, dit à l'époque «quartier des Algériens», et y avoir été témoin de ratonnades (on était en pleine guerre d'Algérie). Je me souviens notamment, un jour, avoir enjambé le corps d'un homme mort sur le trottoir en rentrant de l'école... Plus tard, une partie de ma famille habitant Hagondange m'avait vivement encouragé, adolescent, à entrer dans cette «merveilleuse entreprise» que représentait pour eux l'UCPMI.

Je me souviens de leur fierté de travailler là. Il m'est arrivé, à cette époque, de voir parfois le flamboiement des grandes coulées, les soirs d'hiver... J'aimais ce paysage qui m'a inspiré mes premiers poèmes. Encore quelques années plus tard, après ma formation à l'École d'Acteurs du Théâtre National de Strasbourg, je suis retourné à Hagondange. Un seul haut fourneau avalait les restes de l'usine démantelée. Le paysage de désolation renvoyait à un lointain passé. J'avais le sentiment d'être l'archéologue d'une civilisation engloutie...

Depuis, tous mes retours en Lorraine m'ont rempli d'un sentiment d'absence, de vide.

Une immense nostalgie m'envahit lorsque je vois, çà et là, les restes de ces paysages industriels. Une part de moi est inscrite là.

Alors, quand on m'a proposé d'être l'auteur d'un livre, d'un récit-fiction, nourri des entretiens menés en Lorraine, en Algérie et au Maroc auprès des mineurs maghrébins par Tamara Pasoutto et Alexia Serré (sous la direction de Piero Galloro de l'Université de Metz) et des rencontres que je ferai moi-même avec les mineurs au cours de ma résidence d'écriture à Forbach, j'ai eu le double sentiment de n'être pas forcément le mieux placé pour traiter de ce sujet, et en même temps la sensation d'une légitimité évidente.

Les paroles de ces hommes et de leurs proches m'ont bouleversé à double titre: non seulement l'épopée humaine dont chacun témoigne est considérable, mais leur manière de la transmettre aussi: un récit déjà transposé, transcendé par le travail du temps, de la mémoire, avec ses envolées, ses silences, ses tremblements, ses éclats de voix, de rire, ces mots noués... La fiction était déjà présente et me tendait les bras.

Toutes ces vies traversées sont uniques. Chacune mériterait d'être racontée, dans sa complexité et sa richesse. L'une de ces vies m'a fait signe plus que les autres! Celle d'un Algérien, né en 1947 à Saint-Étienne, reparti, très jeune enfant, avec sa famille en Algérie, puis abandonné par son père, et qui tente sa chance à seize ans, quitte l'Algérie, arrive en France, à Paris d'abord, puis dans les mines de l'Est Lorrain. Quelques liens avec ma propre biographie m'ont servi de «porte d'entrée» à l'écriture.

J.-P. W

«**A nouveau, trois longs mois d'attente avant la nouvelle convocation pour Casablanca. Cette fois, c'est la bonne! La vieille du départ, les parents organisent une petite fête avec les oncles, les tantes, les cousins. Ils font une collecte pour mon voyage. Ma mère me fait mille recommandations, mes sœurs pleurent. J'ai l'impression d'assister à mon propre enterrement. Seul Idir sourit. C'est lui maintenant l'aîné des enfants.**»

Tout un homme, extrait